

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue  
française.



جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
De Master 2 en littérature française**

**Intitulé :**

**L'analyse et l'interprétation  
psychanalytiques du narrateur/personnage  
dans le roman : l'effacement de Samir  
TOUMI**

**Présenté par :**

- Boulahfa Aymen Med Cherif
- Attab Rania

**Sous la direction de: Hamdi Ibtissem**

**Membres du jury**

**Président : Laraaba Bouchra**

**Encadreur : Hamdi Ibtissem**

**Rapporteur : Ait kaci Omar**

**Année d'étude : 2019/2020**

## **Résumé du Mémoire**

Notre roman *l'effacement* écrit par Samir Toumi, aborde et analyse une question très actuelle : la situation politique de l'Algérie contemporaine avec son système dirigiste et sclérosé basé sur la légitimité historique de la guerre d'Algérie de 1954.

Cette accapuration de l'Histoire et de la mémoire collective par certains, appelés les anciens Moudjahidines (combattants) et la marginalisation de la jeunesse actuelle sont figurées et symbolisées.

Le père du narrateur symbolise le système légitimiste et nanti et le jeune narrateur, son fils qui ne voit pas son reflet dans la glace, symbolise la jeunesse perdue et éperdue.

Cette allégorie c'est-à-dire l'effacement du narrateur devant le miroir, parcourt le texte de bout en bout : il fallait donc cerner, comprendre et interpréter cette métaphore filée pour comprendre qu'il s'agit de la marginalisation de la jeunesse.

En effet, l'écriture de ce roman n'est pas une écriture linéaire avec un début et une fin, au contraire, elle pourrait être qualifiée de cyclique et de métaphorique à la fois.

**Mots clés :** psychanalyse, symbolisation, métaphorisation, allégorie, réalité sociopolitique, démythification, écriture de la folie.

## **Summary**

Our novel *L'effacement*, written by Samir Toumi, addresses and analyzes a very current issue: the political situation in contemporary Algeria with its sclerotic, dirigiste system based on the historical legitimacy of the 1954

Algerian War. This monopolization of history and collective memory by some called the former Moudjahidines (fighters) and the marginalization of the current youth are represented and symbolized. The narrator's father symbolizes the legitimist and wealthy system and the young narrator, his son who does not see his reflection in the mirror, symbolizes the lost and distraught youth. This allegory, that is, the erasure of the narrator in front of the mirror, runs through the text from beginning to the end. It was, therefore, necessary to identify, understand and interpret this spun metaphor to understand that it is about the marginalization of youth. Indeed, the writing of this novel is not linear writing with a beginning and an end; on the contrary, it could be qualified as cyclical and metaphorical at the same time.

**Key words:** psychoanalysis, symbolization, metaphorization, allegory, socio-political reality, demystification, writing of madness.

### ملخص

"الاختفاء" للكاتب الجزائري سمير تومي هي رواية حاولت معالجة الوضع الحالي للجزائر المعاصرة سياسياً، مسلطة الضوء على واقع الشباب المهمش في ظل النظام الموجه القائم على الشرعية التاريخية لعام 1954، التي صنعها المجاهدون عن طريق الاستيلاء على التاريخ والذاكرة .

إذ تحكي الرواية عن الأب الذي ينتمي إلى جيل المجاهدين ويرمز إلى النظام القوي الثري و ابنه الذي لا يرى انعكاس صورته في المرأة و يرمز إلى جيل الشباب الضائع و المهمش .

و في مذكرتنا حاولنا تسليط الضوء على فكرة الكاتب في جعل صورة الراوي الغير منعكسة في المرأة، ما هي إلا تشبيهاً بليغاً بواقع شباب اليوم الذي يعيش مهمشاً.

و في الواقع، هذه الرواية ليست كتابة خطية ذات بداية و نهاية، بل تحمل في طياتها معاني مجازية عميقة.

**الكلمات المفتاحية:** التحليل النفسي، الترميز، المجاز، الرمز، حقيقة، اجتماعي و سياسي، إزالة النظرة الخرافية، كتابة الجنون.

Dédicace

A mon défunt père, mon père tuteur.

A ma mère et toute ma famille, mes  
professeurs et mes amis.

Aymen...

# Remerciement

Au terme de cette étude, Je voudrais remercier le bon dieu qui m'a donné la force pour accomplir ce travail

Je remercie aussi notre encadreur, Madame Hamdi Ibtissem pour ses orientations, ses conseils et surtout son encouragement.

Je remercie mes meilleurs amies : Khouloud, Dhikra, et Assala et la petite Hadil ; Salah, Sami, Karim, Aymen, Abdeldjalil et Abdessalam, sans Oublier hichem que j'ai beaucoup souhaité qu'il est parmi nous, à ma cousine Boutaina ma source d'inspiration.

A tous mes professeurs qui m'ont formé durant toutes ces années.

Finalement le grand remerciement à mon binôme M<sup>elle</sup> Attab Rania avec qui j'ai partagé ce travail et C'est un grand plaisir pour moi que tu le sois.

*Aymen...*

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à ma  
précieuse famille

Rania...

# Remerciement

Je voudrais témoigner ici toute ma gratitude à toute personne qui a contribué à ce modeste travail.

Je tiens, en premier lieu, à remercier profondément et sincèrement ma directrice de travail Madame Hamdi Ibtissem, pour sa disponibilité, ses précieux conseils, ses remarques pertinentes et son écoute attentive, sans oublier, tous les professeurs pour tout ce qu'ils ont fait pour nous.

Je tiens à remercier aussi mes chers parents pour leur soutien et leur patience, mes sœurs pour leur temps généreusement consacré permettant à ce travail d'aboutir, et mes proches et mes amis.

Je remercie enfin mon binôme, travailler à tes cotés est un honneur.

Rania...

## Table des matières

Introduction générale .....	2
Chapitre 01 : Analyse psychanalytique du narrateur/personnage.....	6
1. la narration au premier degré ou le « je » racontant .....	7
2. Le complexe d'Œdipe .....	9
3. Le parricide ou « mort symbolique du père » .....	11
4. Le mythe du miroir .....	15
Chapitre 02 : Sens et portée du roman .....	18
1. Sens et portée du récit : le reflet d'une génération perdue .....	19
1.1. l'absence et l'anonymat du personnage.....	19
1.2. L'allégorie : un miroir sans reflet .....	20
1.3. l'interprétation de la fin du récit .....	23
2. Analyse du titre et des indices paratextuels .....	26
2.1. le titre: l'effacement .....	26
2.2. la couverture du roman.....	28
3. La dimension littéraire, structurale et scripturale du récit.....	29
3.1. la littérature algérienne des deux dernières décennies .....	29
3.2. la structure du récit.....	31
3.3. l'écriture de la folie .....	32
4. Lecture intertextuelle du roman.....	35
Conclusion générale.....	38
Bibliographie.....	40
Webographie .....	41

# **Introduction générale**

## Introduction générale

La littérature maghrébine d'une manière générale et la littérature algérienne en particulier continue à faire son chemin depuis l'époque coloniale et post coloniale jusqu'à nos jours. Puis ces dernières décennies sont apparus de nouveaux écrivains et écrivaines comme Rachid Mimouni, Tahar Djahout, Kamel Daoud, Maïssa Bey, Boualem Sansel, et la liste continue. En outre, de très jeunes écrivains et écrivaines font leur apparition sur la scène de la littérature actuelle comme par exemple la très jeune franco algérienne (33 ans) Khaouter Adimi avec une thématique nouvelle dans (*les enfants de décembre*) ou comme dans notre cas le jeune écrivain Samir Toumi avec juste deux livres qu'il a écrits : après *Alger, le cri*, publié en 2013, aux éditions barzakh, le jeune écrivain algérien signe un deuxième roman intitulé *L'effacement*, paru en octobre 2016 chez le même éditeur. À travers ce récit bouleversant et allégorique, Samir Toumi met en exergue le conflit de générations ou mieux encore la crise morale et psychologique d'une jeunesse algérienne sans repère, désemparée et perdue, victime de la légitimité historique de leurs aïeux.

C'est donc la nouveauté du thème (c'est-à-dire la mise à nu du régime politique légitimiste contemporain) et le jeune âge de l'auteur qui nous intéressent en premier lieu, car il s'agit de questions actuelles branchées directement sur les événements et la vie des algériens en général et de la jeunesse en particulier de l'époque actuelle.

Mais pour retrouver ce contexte socio historique et ce thème nouveau, il serait judicieux de passer en revue un aperçu biographique et la présentation de l'œuvre.

Né en 1968, Samir Toumi est né à Bologhine (Alger). Il a une formation d'ingénieur polytechnicien mais il est ouvert aux sciences et aux arts en

général. Passionné par la littérature, il a écrit deux romans publiés chez Barzakh, *Alger, le cri* et *l'effacement*.

C'est ce deuxième roman qui constitue notre corpus : le narrateur raconte ses déboires, ses réminiscences, son mal-être en utilisant la première personne du singulier c'est - à-dire « je », c'est donc la narration au premier degré. Cependant, il se trouve que ce « je » est désemparé, perdu, morcelé, inconsistant. C'est comme si le personnage était quelconque, sans importance collective, sans identité propre. D'ailleurs, le long de la trame romanesque, il passe à chaque fois à des moments d'hallucinations, de doute et de drame intérieur : son image s'efface devant le miroir, il n'a plus de reflet, il n'est plus rien, c'est le vide total ; alors c'est l'angoisse et la peur qui le tiennent. Il faut consulter un psychiatre, le docteur B qui diagnostique « un syndrome de l'effacement ».

Mais ce miroir sans reflet n'est qu'une métaphore ou plutôt une parabole pour signifier l'emprise totale de son père ancien révolutionnaire pendant la guerre d'Algérie, ce père castrateur incarne à lui seul tout un système sociopolitique nanti et légitimiste.

Il en ressort que l'objectif de notre travail est de remonter de la psychologie troublée du jeune narrateur vers des questions sociohistoriques et sociopolitiques, il s'agit alors d'aller du texte vers le hors texte, du texte vers l'Histoire ou mieux encore vers la mémoire<sup>1</sup>. C'est ce va et vient entre texte et hors texte c'est-à-dire la réalité algérienne de l'époque post indépendance qui constituera notre réflexion et d'ailleurs c'est ce à quoi le roman dans sa totalité veut renvoyer.

Pour corroborer et soutenir notre analyse et comprendre le narrateur/personnage principal et ses pensées profondes, nous ferons appel à quelques présupposées théoriques issus de la psychanalyse freudienne : le « complexe d'Œdipe » et celui de la mort symbolique du père castrateur. Sans

---

<sup>1</sup> Note : c'est Samir Toumi lui-même qui le souligne lors d'une interview

oublier une troisième notion très importante pour la suite de notre étude : celle du rapport fiction/ réalité. Pour éviter un discours psychologue, le retour au texte et aux extraits se feront à chaque fois à titre d'illustration et d'argumentation.

Nous pouvons donc problématiser toutes ces données :

Le narrateur / personnage raconte à la première personne son drame intérieur, son rapport aux autres protagonistes, il est désemparé et perdu, il refoule son passé et ainsi il finit par ne plus voir son reflet dans le miroir. À travers son récit, se dégagent plusieurs sens comme le conflit de génération et surtout le reflet d'une génération perdue. Les questions primordiales qui se posent sont donc les suivantes : quelle sont les sens cachés du miroir sans reflet ? Certaines vérités historiques algériennes ne pourraient-elles pas nous éclairer sur ces troubles psychologiques du jeune narrateur, autrement dit, ne faudrait-il pas retrouver, à l'instar de la psychanalyse, le rapport entre la fantasmagorie du narrateur et la réalité ?

Ceci nous mène à émettre des hypothèses de travail à confirmer ou infirmer en conclusion générale.

➤ Dans un style limpide mais profond, l'auteur Samir Toumi aurait créé un roman et un personnage chargés sémantiquement et symboliquement, avec comme fond une allégorie : l'absence de reflet du personnage dans le miroir.

➤ Cette absence de reflet dans le miroir Ne serait qu'une métaphore filée pour signifier autre chose : l'emprise psychologique du père sur le narrateur qui incarne la jeunesse. Au niveau réaliste, ce père représenterait à lui seul tout un système politique basé sur la légitimité historique, au niveau symbolique, ce serait un père castrateur. Ainsi l'auteur Sami Toumi, à l'instar d'autres

écrivains actuels comme Boualem Sansel et Khaouter Adimi, remonterait de la fiction vers la réalité ou de la fiction vers l'histoire. En ce sens, la littérature, selon, Roland Barthes jouerait un rôle de contre-pouvoir.

Pour mener à terme notre mémoire, nous proposons la méthodologie suivante :

Une introduction générale

Puis, en fonction et partant du récit lui-même, dans le premier chapitre, nous tenterons d'expliquer et d'analyser le narrateur/personnage à la lumière de quelques concepts psychanalytiques pertinents tels que le complexe d'Œdipe, la symbolique du parricide (ou mort du père), le mythe du miroir. Ces présupposés théoriques peuvent nous aider à comprendre la personnalité du narrateur avec son « je » incertain et dubitatif, avec l'effacement de sa personnalité face aux autres protagonistes et avec l'effacement itératif de son corps devant le miroir, avec aussi tous ses complexes déformés et déformants qu'il a refoulés depuis l'enfance. Ce qui rappelle quelques idées freudiennes :'' Les émotions que l'on n'exprime pas ne meurent pas. Elles sont enterrées vivantes et reviennent nous hanter plus tard sous une autre apparence. Des pensées surgissent subitement dont on ne sait d'où elles viennent : on n'est pas capable non plus de les chasser''.

Dans le deuxième chapitre, nous essayerons d'interpréter à travers le narrateur/personnage le récit dans sa totalité, son sens et son rapport à la réalité ou à la mémoire algérienne actuelle biaisée par la légitimité historique ; sans oublier l'écriture elle-même et sa portée. À titre d'éclairage, nous essayerons aussi de voir le rapport de ce texte avec d'autres textes c'est - à-dire d'établir quelques relations intertextuelles au niveau du contenu.

Une conclusion ouverte clôturera le travail. Dans cette conclusion seront confirmées ou infirmées les hypothèses émises.

**Chapitre 01 : Analyse  
psychanalytique du  
narrateur/personnage**

Il existe de nombreuses approches pour lire, analyser et interpréter un texte littéraire ou un roman , La meilleure façon d’appréhender et d’analyser le narrateur désemparé de notre corpus reste l’analyse psychanalytique qui est pertinente<sup>2</sup>: en effet, le long de tout le récit, le narrateur éprouve au fond de lui-même certains troubles psycho affectifs tels que l’identification à la mère, la castration ( symbolique) devant le père, la timidité devant les autres personnages, les réminiscences continues, l’effacement devant le miroir et la phobie de l’effacement lui-même.

Cette partie contient donc quelques points cruciaux : la narration au premier degré, le complexe d’Œdipe, la symbolique du parricide (ou mort symbolique du père), et enfin, le mythe du miroir

### **1. la narration au premier degré ou le « je » racontant**

Dans notre corpus à savoir *l’effacement* de Sami Toumi, le narrateur raconte son récit personnel en utilisant le pronom « je », c’est donc selon Philippe Lejeune ou Gérard Genette la narration au premier degré.

Dans ce cas, contrairement à la narration au deuxième degré (emploi du « il » narratif), le narrateur se manifeste par son « ego » c’est-à-dire le « je racontant ». On rencontre ce type narratif spécialement dans les romans autobiographiques mais on peut aussi retrouver cette prise en charge du récit par le pronom personnel singulier dans d’autres romans de fiction. Selon Philippe Lejeune, le roman, autobiographique est considéré comme un pacte autobiographique mais le roman peut être aussi un pacte fictionnel. Dans notre corpus, il s’agit juste d’une fiction qui n’a rien à voir avec l’autobiographique.

Par ailleurs, selon la terminologie de Gérard Genette, le narrateur est *homodiégétique* lorsqu’il est présent *comme personnage* dans l’histoire qu’il

---

<sup>2</sup> Note : pour Tzevan Todorov, lors de la lecture ou l’interprétation d’un texte littéraire, la pertinence signifie qu’il faut partir des éléments ou indices textuels porteurs de sens pour remonter à l’analyse, elle s’oppose donc au psychologisme

raconte. Dans ce cas, il n'est pas un simple témoin des événements, mais le héros de son récit, il peut aussi être appelé narrateur *autodiégétique*, comme dans notre récit :

*« Je me suis extrait du lit, la tête lourde et l'esprit encore confus pour me trainer vers la salle de bain. Face au miroir, je n'ai pas vu mon reflet<sup>3</sup>. »*

Ainsi, le « je » du narrateur n'est qu'une fiction qui n'a rien à voir avec l'auteur, mais ce « je » racontant est un –je- qui se confond avec l'ego du narrateur, avec ses pensées, ses réminiscences, ses souvenirs, son drame intérieur, sa pathologie ou syndrome de l'effacement.

Derrière le « je » qui raconte se dissimule toute une psychologie profonde, tout un monde intérieur perturbé et troublé : c'est un « Moi » qui s'efface devant le miroir et c'est un « je » flottant, inconsistant, incertain et traumatisé mais qui raconte, qui connote et qui symbolise la réalité algérienne des années 1994 sous forme de langage intérieur, émouvant et cathartique. En effet, bien que le narrateur soit dissipé, il raconte son effacement devant un père castrateur, autoritaire et mythifié par son statut d'ancien révolutionnaire, un père qui représente l'ancien système basé sur la mémoire historique, sur la gloire de la guerre d'Algérie de 1954, sur l'accapuration du pouvoir après l'indépendance par une classe dirigeante et un système hégémonique et nanti devant lequel la jeunesse d'aujourd'hui est complètement occultée et effacée. Ainsi, le narrateur représente cette jeunesse oubliée et le père du narrateur représente l'ancien système historiquement légitimiste. Quand la relation père/enfant est faussée d'avance, il s'ensuit un vide dans l'inconscient de l'enfant comme le pense J.Lacan : « L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge.<sup>4</sup> »

---

<sup>3</sup> L'effacement P11

<sup>4</sup> [Http/ articles Ouest France](http://articles.ouestfrance.fr)

En effet, le narrateur éprouve le sentiment de rejet de son géniteur dès son très jeune âge, et même dans son inconscient, cela veut dire que le narrateur/enfant conçoit le « père » non pas comme père réel mais comme père symbolique. Selon la psychanalyse œdipienne, dans l'inconscient de l'enfant, le père symbolique c'est celui qui a un « phallus » et qui incarne la loi et la puissance comme l'indique la citation freudienne suivante : « Le repérage de la fonction symbolique du père par rapport à l'existence contingente du Père réel, détermine une des bases les plus fondamentales de la clinique psychanalytique. L'édification du Père symbolique à partir du Père réel, constitue la dynamique même qui règle le cours de la dialectique œdipienne et, avec elle, toutes les conséquences psychiques qui en dépendent. <sup>5</sup> »

Et de son côté, Sigmund Freud souligne dans « la loi du père <sup>6</sup> » que :

« Le rôle du père est de séparer l'enfant de la mère et de le faire entrer dans le monde social. Le père représente la Loi, qui est celle de l'interdiction de l'inceste. La fonction symbolique de l'Œdipe est bien de s'opposer aux désirs de l'enfant et de subir la loi du père ».

Et justement, le jeune narrateur subit d'abord inconsciemment puis consciemment cette loi et alors son « je » et son « égo » s'effacent devant l'autorité de son père si Hacène, un ancien révolutionnaire légitimiste, nanti et mythifié par la société et le système politique contemporain.

## **2. Le complexe d'Œdipe**

Avant de cerner la psychologie profonde du personnage central, nous allons brièvement rappeler la notion psychanalytique de « complexe d'Œdipe : « c'est une étape normale dans le développement affectif d'un petit

---

<sup>5</sup> Dans article en PDF : le père et sa fonction en psychanalyse 2012 par Joël Dor

<sup>6</sup> Le père symbolique – thèses.univ-lyon2.fr « documents » getpart

garçon, le complexe d'Œdipe recouvre l'ensemble des pulsions, qui, vers deux, trois ans, conduisent l'enfant à être attiré vers sa mère, en éprouvant de l'hostilité pour son père. D'abord utilisé pour les garçons, il tend aujourd'hui dans le langage courant à être employé pour les deux sexes.<sup>7</sup>»

Cela veut dire qu'inconsciemment, l'enfant se tourne affectivement vers le père ou vers la mère, c'est une sorte d'identification prématurée, naturelle et passagère qui se développe dès le jeune âge.

Par ailleurs, Sigmund Freud dans son analyse du complexe d'Œdipe parle d'étapes par lesquelles passe l'enfant en bas âge : le stade oral par exemple où l'enfant éprouve du plaisir sensuel pendant la tétée et à cinq ans arrive le complexe d'Œdipe au cours duquel l'enfant dans son inconscient rejette le père (parricide inconscient). C'est ce qui est arrivé au narrateur qui se tourne affectivement vers sa mère et qui rejette au fond de lui-même le père castrateur, dominant et dominateur.

« Le soir venu, j'ai demandé à ma mère de me décrire l'enfant que j'étais : *tu étais effacé et sans histoire. Un enfant très secret, aussi, n'exprimant jamais ses sentiments. Lorsque tu étais bébé, j'avais parfois l'impression que tu étais sourd. Tu pleurais peu et tu ne semblais jamais réagir aux bruits environnants. Par contre, à chaque fois que ton père te prenait dans ses bras, tu te mettais à hurler jusqu'à ce qu'il te relâche, et ça me rassurait, car tu étais redevenu un bébé normal.*<sup>8</sup>»

L'extrait du roman ci-dessus, nous montre clairement le retour à l'enfance et le rejet inconscient du père. Ce rejet d'abord inconscient, latent et refoulé va se manifester plus tard chez le narrateur par un véritable rejet délibéré et conscient cette fois. Sans s'opposer directement

---

<sup>7</sup> Article en PDF / Maman je t'aime ! Comment réagir au complexe d'Œdipe ? Par Anne-Laure Maire le 1 janvier 2019

<sup>8</sup> L'effacement op.cit P50/51

au père, le narrateur renie l'autorité de celui-ci et rejette tout ce qu'il incarne à savoir sa domination, sa légitimité historique, son passé glorieux, son rapport à l'Histoire (avec grand H), sa richesse matérielle et sa vie petite bourgeoise, son comportement hautain ainsi que tout ce qu'il représente aux yeux de la société algéroise actuelle.

Ceci nous renvoie encore une fois au complexe d'Œdipe car dans le développement de l'enfant, le complexe d'Œdipe mal résolu serait, pour Freud, à l'origine de la plupart des troubles psychiques chez les hommes. C'est exactement ce qui se passe pour le narrateur anonyme, effacé psychologiquement et corporellement par la faute d'un père dominant <sup>9</sup>et du nom du père envahissant et démiurgique. Ce passage avec une énonciation de Malika, une ancienne compagne du père du jeune narrateur l'indique en partie : « *sais-tu que je ne vivais que pour ton père ? c'était un homme à la fois exceptionnel et monstrueux.*<sup>10</sup> »

En un mot, on peut dire à l'instar de Freud que les rêves latents du jeune enfant (le narrateur) sont devenus manifestes à l'âge adulte, on passe alors du rejet phallique du père ou rejet symbolique ou « mort du père ».

### **3. Le parricide ou « mort symbolique du père »**

L'enfant et la mère sont dominés symboliquement par le père ou plutôt par le « Phallus » du père qui incarne l'homme puissant, la domination, la force et surtout la virilité. Cette dimension phallique n'est pas dite, elle est ressentie inconsciemment par l'enfant. C'est ainsi que le narrateur, continue plus tard à l'âge adulte à sentir cette domination symbolique, mais dans notre cas, la domination va changer de contexte et de sens, elle

---

<sup>9</sup> Note : cette domination ne s'apparente pas à la violence physique mais à la violence historique et légitimiste et donc psychologique

<sup>10</sup> L'effacement op.cit P106

est désormais de l'ordre du statut social du père. En effet, le père du narrateur a un passé révolutionnaire glorieux, il a un nom reconnu par la société, Si Hacene, c'est une personne nantie et puissante, la famille et la société le reconnaissent comme tel et lui vouent un grand respect, en un mot cet ancien officier de l'ANP est mythifié, le narrateur en l'occurrence son fils n'est rien du tout devant lui. Les propos de la mère expliquent cette mythification :

*« Que veux-tu, ton père est un homme trop intègre ! Tu ne peux pas imaginer les postes prestigieux qui lui ont été proposés..<sup>11</sup> »*

Cette mythification du père est répétée et racontée au narrateur de nombreuses fois au point où celui-ci va ressentir au fond de lui-même le complexe d'infériorité, il se sent absent, occulté, anéanti. C'est comme si le père était un gros nuage qui cachait la moindre lueur, c'est comme s'il était une montagne qui cache l'horizon, c'est comme si le père était déifié. Cela finit par l'effacement du narrateur au niveau psychologique et physique : *« en remontant dans mon studio, je me suis regardé dans la glace. Mon reflet avait disparu. Et pour la première fois de mon existence, j'ai eu envie de mourir.<sup>12</sup> »*

Ainsi, l'Histoire ou plus précisément la guerre d'Algérie aurait mythifié le père qui devient à l'instar des anciens combattants un véritable culte devant lequel les autres et le narrateur/personnage ne sont rien, ne valent rien, ils deviennent devant cette idéalisation du combattant des êtres anonymes, des ombres ou des silhouettes qui ne peuvent avoir aucune forme ( effacement), par conséquent le narrateur va « tuer symboliquement » son père par le procédé de démythification par le récit, la narration, l'écriture littéraire, ceci nous renvoie aux idées de Roland Barthes pour qui les mythes d'aujourd'hui<sup>13</sup> sont d'abord des

---

<sup>11</sup> L'effacement op.cit P 41

<sup>12</sup> L'effacement op.cit P51

<sup>13</sup> In Mythologie : Edition du seuil 1957 par Roland Barthes

corps, des images, des icônes, des vedettes, de la publicité etc. selon le sémioticien, la société a créé des mythes modernes, idéalisés et vénérés qui occupent tous les espaces, espace public, espace publicitaire et médiatique, espace psychologique et justement le père du narrateur est un mythe créé par la société algérienne post coloniale ( le mythe du héros, du révolutionnaire, du moudjahid ).

L'extrait suivant (sur le décès du père ancien combattant) le montre parfaitement : « *c'était un grand moudjahid, un homme qui avait sacrifié sa jeunesse pour la patrie. Ses obsèques furent celles d'un héros national, avec un enterrement au cimetière d'El Alia, dans le carré dédié aux martyrs de la révolution. .. Le commandant Hacène était un homme charismatique, flamboyant, et d'une grande intelligence !<sup>14</sup> »*

Bien que ces propos soient tenus par le narrateur c'est-à-dire le fils de ce fameux combattant mythifié par la société et l'histoire, c'est ce genre de mythe qu'il veut démythifier par son récit (voire par la littérature) qui devient dans ce cas une véritable catharsis.

Ainsi nous pouvons obtenir cette quadruple relation :

Parricide = mort symbolique du père = démythification = littérature

Pour terminer ce point, il est possible de dire à la suite de Roland Barthes que « la littérature ne cherche pas des résultats frappants, mais des dessoudages, des remuements, des créations de malaise, des sensibilisations, des débats. En ce sens, elle joue un rôle de contre-pouvoir.<sup>15</sup>»

La citation renvoie non seulement aux intentions profondes de l'auteur

---

<sup>14</sup> L'effacement : op.cit P40

<sup>15</sup> In Essais critiques, Edition le seuil 1964

Samir Toumi mais aussi à son personnage anonyme. En tuant le père symboliquement, c'est tout le système politique algérien de la période post coloniale que l'auteur et sa création renient.

Il en ressort qu'à la fin du récit, après avoir tué symboliquement son père, le narrateur va lui redonner vie et va s'identifier à lui, non pas par amour paternel mais pour échapper à la maladie, au syndrome de l'effacement, pour échapper aussi à soi-même, l'image du père ou plutôt le « nom du père » au sens lacanien du terme, devient alors son échappatoire, son exécutoire et sa mimésis. Le fils disparaît, l'effacement n'existe plus, la phobie est dissipée mais la pathologie semble changer d'aspect car le narrateur va devenir lui-même le père tant renié : « *il n'y a plus de bruit, il y a juste cette lumière blanche, tout s'est effacé. Il n'y a plus que moi et je sais enfin qui je suis. Je suis vivant. Je suis fort et invincible. Je suis le commandant Hacène, glorieux moudjahid de l'armée de libération nationale, valeureux bâtisseur de l'Algérie indépendante.*<sup>16</sup> »

Mais au fond, cette identification au père ou plutôt cette mutation du fils en père (un père décédé) est une ruse ou une stratégie de l'auteur pour montrer que la légitimité historique est immuable, en Algérie. Derrière cet extrait c'est-à-dire la fin du récit, Samir Toumi par le biais de son personnage principal semble faire une critique mordante au système politique qui se veut éternel (*je suis fort et invincible*).

Ce dédoublement ou plutôt cette réincarnation du père à travers le narrateur signifie au niveau interprétatif la continuité du système, l'immortalisation de la légitimité historique, la perpétuation de l'idéologie et de la pensée unique<sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup> L'effacement op.cit P214

<sup>17</sup> Note : ce point sera développé dans la suite de travail

#### 4. Le mythe du miroir

Dans notre corpus le miroir constitue l'objet principal du récit de Samir Toumi, c'est l'objet noyau ou plutôt le substrat de toute l'histoire, c'est l'objet autour duquel se noue et se déroule toute l'intrigue psychologique du narrateur. Mais avant de cerner cet objet miraculeux et étrange de notre récit, essayons d'abord de tracer un aperçu sur le mythe du miroir qui a existé depuis la nuit des temps dans l'imaginaire des individus.

En effet, le miroir ou plutôt les miracles du miroir sont devenus vraiment mythiques depuis la civilisation pharaonique, la mythologie grecque antique, les contes arabes et perses jusqu'aux mythes modernes etc. le miroir est toujours présent dans les contes et les légendes comme celui de Chérad dans les mille et une nuits ou celui de blanche neige ou celui d'Arachné en Grèce antique ou celui de narcissus dans les légendes antiques etc. dans tous les cas, cet objet fait partie de ce que les narratologues appellent l'objet ou l'auxiliaire magique. Cet objet miraculeux introduit dans les mythes et dans les contes est certes magique et ensorcelant mais il a toujours un sens car tout mythe a un sens caché.

Par ailleurs, cet objet a été aussi analysé par les psychanalystes spécialement sur l'enfant qui se voit pour la première fois dans le miroir, ce phénomène est appelé par les psychanalystes comme S. Freud ou J. Lacan « le stade du miroir ».

On retrouve aussi cet objet /miroir dans les récits fantastiques comme le « Horla » par exemple de Guy de Maupassant où le personnage complètement aliéné, s'efface devant le miroir.

On peut aussi le retrouver dans le roman de Tahar Ben Jelloun *sur ma mère*.

Tout ceci pour montrer que cet objet bénéfique ou maléfique, réel ou irréel, figure dans les mythes, les légendes, la littérature et même dans la réalité.

Au niveau du récit aussi, le jeune personnage anonyme s'efface à maintes reprises devant le miroir : « *en me rinçant le visage, j'ai constaté que mon reflet avait disparu, et J'ai alors compris que toute émotion violente déclenchait mon fameux syndrome...*<sup>18</sup> »

Mais dans ce cas, il ne s'agit pas d'un miroir légendaire, mythique ou fantastique, mais d'une véritable allégorie qui signifie l'anonymat du personnage et son occultation par un père et un système politique égocentrique. On passe alors, de la fiction, de l'hallucination et du cauchemar du personnage/narrateur à la réalité algérienne où certains hommes politiques ont pris le pouvoir au nom de l'Histoire.

Le miroir dans ce cas n'est qu'une figure, une métaphore qui signifie autre chose et qui connote au lieu de dénoter. Le non reflet du personnage veut dire la marginalisation, l'exclusion, l'occultation du narrateur qui lui-même représente toute la jeunesse algérienne bafouée et mise à l'écart, une jeunesse sans avenir ou mieux encore le reflet d'une génération perdue<sup>19</sup>.

Pour conclure ce chapitre sur le principal protagoniste de notre corpus, nous pouvons dire que, par le biais de son personnage anonyme, le jeune écrivain Samir Toumi, à l'instar d'autres jeunes écrivains algériens (comme la franco algérienne Khaouter Adimi, 33 ans)<sup>20</sup>, a utilisé une véritable allégorie, celle du miroir sans reflet, pour mettre à nu et

---

<sup>18</sup> L'effacement op.cit P68

<sup>19</sup> Note : cette idée sera développée dans le 2<sup>e</sup> point de 2<sup>e</sup> chapitre

<sup>20</sup> Note : dans son roman les petits de décembre, l'auteure fait allusion à deux généraux des temps actuels qui se sont accaparés d'un terrain de Foot Ball communal ou les gosses jouaient.

dénoncer le régime politique algérien contemporain basé sur le dirigisme du pouvoir en place et la légitimité historique sempiternelle qui ont complètement effacé la jeunesse actuelle. D'ailleurs, la fin du récit (analysée dans la suite du travail), fortement symbolique, signifie cette situation intenable.

# Chapitre 02 : **Sens et portée du roman**

## 1. Sens et portée du récit : le reflet d'une génération perdue

### 1.1. L'absence et l'anonymat du personnage

Si dans le premier chapitre, il s'agissait de cerner la dimension psychanalytique du personnage, c'est pour voir maintenant quels sont les sens de ce *miroir sans reflet* et voir ce que le jeune auteur Samir Toumi veut signifier par les troubles psychologiques du narrateur et par cette fameuse allégorie : « miroir sans reflet ». Dans ce cas, il s'agit de passer de la fiction à la réalité, de l'allégorie à ses sens, du dit au non-dit ou bien du texte au hors texte.

Le jeune narrateur, dans le récit, a un père et une mère, il a donc obligatoirement un nom et un prénom, or dans la fiction de bout en bout, c'est quelqu'un d'anonyme, l'absence de cet aspect onomastique enclenche déjà un premier sens : le personnage est comme un inconnu, un SNP, une personne sans identité. Le miroir sans reflet renvoie de même à cette absence physique, à ce néant, à ce vide corporel et psychologique, à cette démente. La solitude du personnage et ses silences le long de la trame romanesque accentue encore cette présence/absence. En dehors de sa mère<sup>21</sup>, le refus des autres (sa famille, son père son frère, sa copine, ses amis) est aussi une forme de dissipation, de refoulement intérieur, d'ésotérisme. Ces monologues, ses soliloques intérieurs et ses réminiscences signifient aussi qu'il est dans la viduité et la déréliction, seul avec lui-même, un individu sans importance collective, solitaire, méditatif et marginal, plongé dans ses pensées douloureuses sempiternelles : *je me laissais glisser, jour après jour, sans pouvoir lutter, vers une région obscure et inconnue de mon être. P 69*

---

<sup>21</sup> C'est nous qui notons : c'est la seule personne qu'il ne rejette pas car, elle aussi, a subi et subit le joug de son père castrateur

Les nombreuses consultations auprès du psychologue le docteur'' B'' montrent encore une fois son désarroi et sa peine psychologique, d'ailleurs, cette peine va se transformer par la suite en violence (la gifle donnée à son amie) puis finir en aliénation et dédoublement de la personnalité.

D'une manière générale, l'auteur a créé toute une atmosphère sombre et nébuleuse pour mettre en exergue cette solitude, cet absence : on peut dire sous forme d'oxymore que l'absence du narrateur le long du récit est omniprésente comme le montre ce passage en page 188 dans le chapitre 3 intitulé absences : « *mes effacements mémoriels ne me permettant plus de conduire – j'ai manqué par deux fois de me tuer en perdant le contrôle de mon véhicule.*

## **1.2. L'allégorie : un miroir sans reflet**

C'est dans cette partie du mémoire qu'il s'agit d'aborder le dénouement c'est-à-dire l'explication ou plutôt l'interprétation de cette allusion ou de cette figure <sup>22</sup> de miroir sans reflet.

Le miroir sans reflet est une figure ou une allusion au système politique algérien de l'après indépendance ou mieux encore à la mémoire algérienne de l'après-guerre. En effet, vers les années 1962 jusqu'à nos jours, la classe politique algérienne en général n'est pas encore sortie de la légitimité historique. Autrement dit le pouvoir central, l'idéologie dirigiste, le parti unique et les AIE ainsi que les ARE <sup>23</sup> et même la constitution sont basées sur cette légitimité historique : "nous avons gagné la guerre, nous nous sommes sacrifiés pour l'indépendance du pays, alors nous continuons à régner et à diriger". Non seulement, le

---

<sup>22</sup> Note : dans le sens d'allégorie, de parabole, de connotation

<sup>23</sup> Note : AIE et ARE signifient, appareils idéologiques de l'état et appareils répressifs de l'état, ces notions viennent du philosophe français Louis Althusser

dirigisme a perduré dans le temps mais en plus de cela ce type de régime a profité matériellement de sa position de classe dominante qui a engendré au fil du temps des effets négatifs voire même néfastes : l'instauration progressive d'une classe traditionnaliste riche et puissante comme dans les pages 42 jusqu' à 47 qui décrivent le luxe et la luxure des invités du club des pins, au détriment de tout un pan de la société.

Mais le véritable drame de cette emprise politique réside dans la marginalisation et parfois même l'exclusion des jeunes en général, cette mise à l'écart des jeunes algériens ressemblent étrangement à ce que le sociologue français Alain Touraine nomme "l'anomie" qui est définie ainsi : « En sociologie, l'anomie est une notion développée par Emile Durkheim (1858-1917) pour désigner certaines situations de dérèglement social, d'absence, de confusion ou de contradiction des règles sociales<sup>24</sup>».

Cette anomie vécue par la jeunesse va progressivement donner naissance à un divorce, une rupture, une cassure entre la classe gouvernante et la jeunesse, cette jeunesse désocialisée va, ou bien se renfermer sur elle-même (comme le personnage anonyme de notre récit) ou bien constituer une société à part, avec son mode de vie, sa vision du monde, son comportement, son imaginaire, son malaise et sa rage<sup>25</sup>. C'est en quelque sorte une jeunesse sans avenir, une jeunesse fermée sur elle-même et non participative avec toutes les conséquences qui en découlent sur le plan psychologique et social.

Toute cette situation politique e idéologique est non dite dans le texte, elle est simplement signifiée, allégorisée, symbolisée et c'est justement cela l'apanage de la littérature qui n'explique pas le monde mais qui dit, selon l'expression de Roland Barthes : «voici le monde, y a –t-il du sens en lui? <sup>26</sup> »

---

<sup>24</sup> Dictionnaire encyclopédique de psychologie- tome1- Norbert Syllami

<sup>25</sup> Note : à propos de ce vocable, se conférer au sociologue français Dubet François : »la galère, la jeunesse en survie »- Paris/ Fayard- 1987

<sup>26</sup> In Roland Barthes par Roland Barthes - edition Seuil / 1974

Le miroir sans reflet reviendrait donc à dire le reflet d'une génération perdue, l'escamotage de tout un pan de la société algérienne, le jeune narrateur anonyme incarne alors toute la jeunesse algérienne victime de la légitimité historique et de la marginalisation quasi-totale des jeunes, et le père représente alors cette classe d'anciens révolutionnaires nantis et dominants, ce père devenu culte, incarne à lui seul cette caste ou ces dignitaires égocentriques et hautains qui sont distants du peuple en général et de la jeunesse en particulier. La communication entre ces deux classes sociales a été biaisée par le régime en question et donc devenue quasi impossible.

Le miroir sans reflet est par conséquent une véritable parabole, un véritable apologue pour signifier le réel, en l'occurrence la réalité du système politique algérien contemporain qui a tourné le dos à toute la jeunesse de l'après indépendance.

Il est possible de représenter cela sous forme de tableau paradigmatique oppositif et synoptique qui résume en quelque sorte les rapports différentiels des protagonistes du récit et qui renvoie à la réalité de l'Algérie post -indépendance.

Illustration du miroir sans reflet

<i>Fiction</i>	<i>Absence de reflet du narrateur dans le miroir</i>	<i>Narrateur anonyme</i>	<i>Gloire du père révolutionnaire</i>
<i>Réalité</i>	<i>Reflet d'une jeunesse perdue</i>	<i>Incarne la jeunesse marginalisée</i>	<i>Incarnation des légitimistes historiques</i>

### 1.3. l'interprétation de la fin du récit

Tout le récit de Samir Toumi est à la fois pathétique et intrigant, parsemé d'allusions et de figures.

À un certain moment de sa vie, le narrateur ne pouvait pas se débarrasser de l'image obsédante de son père défunt qui le hante et le persécute comme on peut aisément le constater dans ce passage en P 99

*« Il est parti, me laissant seul, dans une vie qui ne se déployait qu'en fonction de lui, qu'à partir de lui. Il est parti et je dois vivre avec un corps et des organes que je dois faire fonctionner tout seul, sans lui. Alors que ma mère survivait en statue pétrifiée sur un canapé, je suivais quant à moi le cours de mon existence, en marionnette désarticulée, sans envies, et depuis peu, sans reflet. »*

Mais la fin du récit en page 213/214 constitue aussi une allégorie aussi importante que le titre, une véritable apologie qui renvoie encore une fois à une question psychanalytique à forte charge sémantique et symbolique : du non reflet du personnage, on passe à son reflet absolu.

*« Lorsque je lui ai confié que je n'avais pas de reflet, il m'a répondu que ce n'était pas utile, car je l'avais en lui. Il était mon reflet, celui de mon corps, celui de mon âme.*

*Quand j'ai évoqué les absences et la disparition de mes souvenirs, il a haussé les épaules : tu as les miens, ils sont bien plus riches et intéressants. J'ai une guerre à t'offrir, une fabuleuse victoire, et la construction d'un immense pays, que demander en plus, je te les donne mes souvenirs, ils sont les tiens... .*

*Je suis seul avec papa, je l'écoute me parler de lui, de la guerre. Il est mon miroir, je prends ses mots, ils deviennent miens.*

*Il n'y a plus de bruit... Tout s'est effacé. Il n'y a plus que moi et je sais enfin qui je suis. Je suis vivant. Je suis fort et invincible. Je suis le commandant Hacène, glorieux moudjahid de l'armée de libération nationale, valeureux bâtisseur de l'Algérie indépendants. »*

Dans une atmosphère solennelle, sous une lumière blanche, le jeune narrateur se retrouve pris pour la dernière fois par ses songeries et ses rêveries. En imaginant un dernier dialogue avec son père, il fait non pas une simple identification à son géniteur mais une véritable transfiguration ; il devient lui-même le père tant repoussé. Il prend même son image, sa personnalité, son âme et son passé glorieux. Le père devient alors son miroir, son reflet, son alter ego, son exutoire. Il n'y a plus de miroir sans reflet, le narrateur est maintenant réincarné.

Cependant, à travers cette duplicité ou plutôt cette métamorphose, l'auteur Samir Toumi ne veut pas dire que le narrateur s'est réconcilié avec lui-même ou avec son père, au contraire, il veut signifier que la gloire du héros de la guerre (si Hacène) est immortelle (*je suis fort et invincible*). Ainsi, on passe de la mort symbolique du père signalée au début, à sa survivance, à son immortalité, à sa réincarnation à travers son fils. On passe de l'absence de reflet le long de tout le récit au reflet absolu et total à la fin du récit, nous aurons donc le carré sémantique suivant :

<b>Début du récit</b>	<b>Fin du récit</b>
Mort symbolique du père	Réincarnation du père
Miroir sans reflet	Miroir avec reflet

La mort réelle ou la mort symbolique du père sont restées toutes les deux vaines, le père est immortel.

Et justement , c'est là où réside la critique mordante du régime monolithique qui veut s'éterniser, c'est là, la critique indirecte du romancier Samir Toumi : son récit, sa symbolique et son objectif est donc de mettre à nu, grâce à un récit littéraire, tout un dogme politique dirigiste et légitimiste ancré à jamais dans l'esprit des anciens combattants de la révolution algérienne avec ses répercussions psychologiques néfastes sur la société algérienne en général et la jeunesse en particulier.

D'un côté, ce récit ou cette figuration nous rappelle l'idée du critique littéraire et sémioticien Roland Barthes selon lequel la littérature par son mode média et démythificateur est essentiellement un contre-pouvoir et « L'écriture littéraire porte à la fois l'aliénation de l'Histoire et le rêve de l'Histoire : comme nécessité, elle atteste le déchirement des langages, inséparable du déchirement des classes ; comme liberté, elle est la conscience de ce déchirement et l'effort même qui veut le dépasser <sup>27</sup>.»

Et d'un autre coté, cela nous renvoie aussi à une observation extraite d'un article en PDF où Boris Cyrulnik déclare : « Tout traumatisme est supportable dans la mesure où le sujet peut l'élaborer dans un récit <sup>28</sup> ».

À travers les deux citations, on constate absolument que la littérature a pour fonction fondamentale la désaliénation ou la démythification de la société aliénée.

---

<sup>27</sup> In le degré zéro de l'écriture – Edition le seuil – Paris/ 1953

<sup>28</sup> Cité dans : Traumatisme scripturaire et incarnation du mal dans l'effacement de Samir Toumi et 1994 de Adlène Meddi – travail élaboré par Ketfi Roqiya – 2018/2019 – université de M'sila

## 2. Analyse du titre et des indices paratextuels

### 2.1. le titre: l'effacement

Avant d'analyser le titre, essayons brièvement de retrouver les sens dénotatifs et connotatifs du vocable « effacement »

Si l'on consulte le dictionnaire, on trouve pas mal de synonymes du mot effacement ; ces synonymes sont tous valables pour notre cas, en l'occurrence le titre « l'effacement » qui signifie :

Au niveau dénotatif :

- l'anéantissement, l'annulation, la disparition, l'éclipse, l'évanouissement, le retrait, la suppression.

Et au niveau connotatif :

- la marginalisation, l'écartement, la non implication, la non-participation, l'exclusion et même l'anomie au sens du sociologue Emile Durkheim.

Tous les spécialistes en titrologie reconnaissent que le titre est une sorte de résumé du texte ou plutôt une sorte d'avant -texte. En effet, le titre résume le texte, il anticipe sur le contenu, il donne au lecteur une idée générale sur ce qui va venir dans le texte. C'est donc une sorte de prélude ou d'avant texte qui est le plus souvent indicatif et indiciel. En esthétique de la réception, le titre suscite la curiosité du lecteur, il lui procure un avant- gout du texte, il incite aussi le lecteur à ouvrir le roman et à le lire pour apaiser sa curiosité. Cependant, le titre n'est pas toujours révélateur du contenu, il pourrait constituer en premier abord une énigme pour le lecteur, dans ce cas, il faut agir inversement : lire le roman pour confirmer et comprendre le titre.

Voici ce qu'on peut lire par exemple dans un article en PDF<sup>29</sup> : « D'abord, le titre ouvre le texte et en constitue le point de départ naturel. Il sera dans l'analyse du roman (co-texte) un moyen privilégié d'entrer dans le texte-une clef-, dans la mesure où il est aussi "jugement" de l'auteur sur son roman. Le titre implique la lecture ou la non-lecture du roman et donc l'ouverture ou pas sur ce dernier.

En ce sens, la lecture du roman correspond à une volonté d'explication du titre. En réalité, ce dernier participe de façon non négligeable à une entrée en littérature. C'est en lui que se manifeste déjà le sens du texte, comme le signale Josette Rey-Debove en 1979 dans son "Essai de typologie sémiotique des titres d'œuvres". Donc, le titre influence l'interprétation du texte... »

Dans notre cas par exemple, l'effacement est un titre qui n'est pas tout à fait fermé, spécialement chez le lecteur averti et ayant une culture référentielle, le lecteur pourrait imaginer cet effacement et essayer d'anticiper sur un certain nombre de sens. Et pour plus d'information, le lecteur pourrait se référer à la post face (le dos de la couverture du roman) qui peut facilement l'orienter vers le contenu.

Dans le corpus, l'effacement est une véritable métaphore filée ou mieux encore une véritable allégorie qui renvoie d'une part au contenu c'est -à-dire au jeune personnage/narrateur qui à maintes reprises, ne voit pas son reflet dans le miroir et d'un autre côté il signifie des sens pluriels : l'effacement qui veut dire ici l'occultation du personnage par le culte de son père mythifié par la société algéroise et par l'histoire, l'effacement devant un système politique légitimiste et dogmatique, l'effacement ou la relégation de toute une jeunesse de l'Algérie contemporaine par un système politique et idéologique baoué et bafouant,

---

<sup>29</sup> Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad. Cas de : -l'élève et la leçon – le quai aux fleurs ne répond plus par Halima Benmerikhi (- Magistère en science des textes littéraires 2005)

en un mot l'effacement c'est le reflet d'une génération perdue ( voir tableau supra).

## **2.2. la couverture du roman**

En plus du titre assez évocateur (dans notre cas), d'autres éléments paratextuels pourraient aussi amorcer le sens de l'œuvre, comme par exemple la couverture : avec un fond noir et gris, un jeune homme au dos nu et blanc se regarde dans une glace elle-même inapparente et cet homme ne voit pas son reflet. C'est le miroir sans reflet, c'est l'effacement. D'une manière générale, l'image de la couverture est elle-même pleine de grisaille, d'ombre et d'étrangeté et l'homme vu de dos semble quelqu'un de désespéré ou même d'aliéné.

Mais ce qui est terrible c'est que des mains fortes semblent serrer les frêles épaules du jeune homme pétrifié. Ces mains, qui comme un étau, s'enfoncent dans les épaules du jeune homme nous font rappeler le « Horla » de Guy de Maupassant où un fantôme étrange et omniprésent s'empare du narrateur puis l'engloutit totalement dans une nuit profonde. Mais au niveau interprétatif, ces mains d'acier ne peuvent être que celles de son père qui l'écrase, l'étouffe, le pétrifie.

Enfin, si le titre et l'image de la couverture ne suggèrent rien ou peu de chose au lecteur, celui-ci n'a qu'à se référer au dos de la couverture pour lire le résumé de l'œuvre et ainsi comprendre la thématique.

### 3. La dimension littéraire, structurale et scripturale du récit

Dans cette partie du travail, il s'agit de cerner respectivement trois points convergents, la littérature actuelle née dans les années 1990, la structure ou temporalité narrative du récit ainsi que l'écriture de Samir Toumi dans le corpus puis voir leur portée.

#### 3.1. la littérature algérienne des deux dernières décennies

Après la littérature algérienne post indépendance ou post coloniale<sup>30</sup> et après l'écriture de l'urgence des années noires 1990/2000 (avec Tahar Djaout, Yasmina Khadra, Maïssa Bey etc), une nouvelle littérature et de jeunes romanciers voient le jour. Ce qui est intéressant dans cette nouvelle littérature algérienne c'est la thématique. En effet, de jeunes écrivains comme Khaouther Adimi (33 ans) avec son livre *les enfants de décembre*, Samir Toumi (50) avec son roman *le miroir sans reflet*, (pour n'en citer que ces deux romanciers), apparaissent et abordent à travers leurs styles et leurs récits littéraires des questions relatives au système politique actuel, avec des thèmes tels que le dirigisme politique, la suprématie du parti unique, le dictat de certains hommes imbus de leur personnalité et leur poste, la légitimité historique et surtout la marginalisation de la jeunesse actuelle, comme dans le corpus en question.

Derrière cette littérature naissante, se dissimulent des questions liées au régime politique actuel qui gère continuellement l'Algérie avec toutes les conséquences qui en découlent sur le plan psychologique et social en général et sur la jeunesse en particulier.

---

<sup>30</sup> Note : la littérature postcoloniale et post moderne a été analysée par la critique français Charles Bonn (Lyon 2) lors d'un colloque présenté au département de français de Guelma en 2014, intitulé : apports et mérites de la théorie postcoloniale dans le roman maghrébin de langue française

Derrière leurs récits littéraires sont enfouis des sujets inhérents à la politique et se rapportant aussi à l'Histoire contemporaine de l'Algérie. Cela nous rappelle quelques propos de Pierre Barberis qui explique que le document littéraire peut cacher des questions historiques sans perdre pour autant sa littérarité, et il souligne ceci : « Que le document littéraire ait valeur historique, c'est incontestable, et on pourrait en donner de nombreux exemples. Il n'en demeure pas moins qu'à partir du moment où on fait la lecture historique du document littéraire, le document littéraire ne cesse pas pour autant d'être intéressant en tant que littéraire, c'est-à-dire que la lecture de sa signification historique fait qu'il y a, malgré tout, un reste. C'est précisément sur la signification historique de ce reste que j'aimerais m'interroger. »

Et il ajoute : « Je voudrais essayer de préciser ma pensée. Il me semble que, très souvent, la littérature anticipe sur l'Histoire. J'entends par là que l'expression du caractère problématique et contradictoire du réel par la littérature anticipe très souvent sur des analyses proprement historiques.<sup>31</sup> »

Ces deux remarques de Pierre Barbéris sont pertinentes au plus haut point et se vérifient à travers et à partir du corpus, en effet, le titre, les éléments périphériques, les indices paraboliques, les délires du narrateur, enfin tout le récit fictif de Samir Toumi renvoient inéluctablement à la mémoire collective algérienne ainsi qu' à la situation politique et idéologique postindépendance, une situation qui a créé malencontreusement deux classes sociales : une classe au pouvoir nantie, puissante, dirigiste et légitimiste et une classe formée par une jeunesse désemparée, marginalisée et perdue. La classe dirigeante et dominante à crée un fossé très important entre l'ancienne génération et la nouvelle génération, il en ressort un conflit de génération extrêmement épineux et qui perdure jusqu' à nos jours

---

<sup>31</sup> Littérature et société – Pierre Barbéris et Georges Duby, Diffusion sur France Culture le 2 Avril 1974. Première publication dans *Ecrire... Pour quoi ? Pour qui ?*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1975, pp. 35-65

### 3.2. la structure du récit

*L'effacement* est un récit qui n'est pas tout à fait linéaire, certes, il y a un commencement et une fin mais ils n'apparaissent pas sous forme linéaire ou horizontale, car le début et la fin apparaissent sous forme de boucle dont les deux bouts s'opposent (effacement au début vs non effacement à la fin).

D'autant plus qu'il s'agit dans ce cas de figure d'un récit beaucoup plus esthétique et poétique que narratif au sens classique du terme, autrement dit, il existe dans ce roman psychologique des allers / retours, des prolepses et des analepses qui font que le récit a une temporalité narrative presque circulaire. En effet, le narrateur s'adonne à des réminiscences et des pensées psychologiques ponctuées généralement par le retour du temps et le retour sur soi-même comme si le narrateur ne pouvait pas sortir des méandres de ses pensées obscures et maladroites, cela apparaît dans le texte par les visites répétées chez le psychiatre B.

Comme le récit n'a pas une structure linéaire et temporelle, il est possible de schématiser sa macrostructure sous forme concentrique ou cyclique :

Récit 1(**début**)

Récit 8 (**fin**)

**consultation**

récit2

**Psychiatre**

Récit 7

récit 3

Récit 6

récit 5

récit 4

Ces moments de visite chez le docteur B constituent donc des balises qui s'ouvrent sur d'autres événements psychologiques, sur d'autres réminiscences, sur d'autres délires du personnage. Le lecteur assiste donc à une véritable autopsie psychanalytique, à une véritable introspection du personnage étrange et anonyme en proie à des pensées douloureuses et profondes, un véritable délire qui n'en finit pas. Cette étape de la pathologie qui atteint son paroxysme apparaît surtout dans le chapitre 3 intitulé " Absences" : « *je ne sors plus de mon studio et, avec la mémoire, je perds aussi la notion de temps. . P 187* »

Les récits du narrateur ne sont pas des récits enchâssés ou imbriqués, il ne s'agit pas non plus d'une mise en abyme, dans notre cas, les récits naissent les uns après les autres comme si la visite chez le psychiatre était une sorte de déclic et comme si chaque récit était la source de l'autre, comme si chaque événement nourrissait l'autre, il y a donc une véritable émanation de scènes qui vont en crescendo, les unes aussi pathétiques que les autres, les unes aussi troublantes que les autres et cela du début jusqu'à la fin, au moment où le reflet du jeune narrateur disparaît et se dissout dans l'image du père.

Ainsi, les déboires du jeune narrateur, ses délires, son drame intérieur et ses récits douloureux et languissants prennent fin avec cette dissolution de son corps dans le corps de son père qui en sort victorieux : c'est l'invincibilité de l'Histoire, l'éternel paternalisme et la mort de l'altérité.

### **3.3. l'écriture de la folie**

Le romancier Samir Toumi, n'a pas utilisé un roman autobiographique, ni un roman vraisemblable, son récit est une véritable allégorie qui commence par le titre et qui finit par une autre parabole aussi profonde et aussi intrigante que le titre. La remarque suivante extraite d'un article en PDF, nous éclaire encore

mieux sur cette littérature du romancier Samir Toumi dans *l'effacement* : une littérature où le réel est figuré, symbolisé, signifié et non-dit.

« La littérature cherche à représenter le réel et souvent elle cherche aussi à représenter les émotions les plus fortes. Ainsi, la douleur, la peine, la mélancolie, ou le traumatisme sont des thèmes récurrents dans de nombreux récits algériens. cependant, une nouvelle esthétique se présente qui tend à déjouer des attentes en offrant un regard différent et déformé de cette réalité, insistant sur la monstruosité, la folie et les maux non pas explicites mais bien incarnés dans une transe morbide et funèbre qui déploie dans le récit tout à la fois un jeu et une esthétique ou comment dire l'ineffable d'une mémoire tue. <sup>32</sup>»

Comme il est remarquable dans la citation, les lieux et les personnages sont peut-être vraisemblables mais le récit frise le surnaturel, en effet les peines et les souffrances psychologiques du jeune narrateur sont de l'ordre de la folie ou de la démence car du début jusqu'à la fin de son récit, le jeune narrateur est en proie à un phénomène extraordinaire digne des récits fantastiques de Guy de Maupassant : il s'agit de l'effacement de son corps devant le miroir mais cet effacement n'est qu'une allégorie pour signifier sa douleur et son traumatisme devant un père égocentrique et dominant, devant un père qui incarne à lui seul tout un système politique puissant, légitimiste et écrasant.

Même l'écriture de Samir Toumi dans *l'effacement* est une écriture, certes limpide et claire mais profonde et parfois elle s'apparente même à l'écriture onirique où le jeune narrateur fait des cauchemars et délires. D'une manière générale, l'écriture même de ce récit frise le fantastique et rappelle le " Horla " de Guy de Maupassant où le narrateur est étouffé chaque nuit par une présence maléfique.

L'absence, la solitude et la folie constituent en somme les thèmes principaux qui donneront naissance à ce type d'imagination, à ce type d'écriture car le propre de l'imagination est de créer. Mais c'est une

---

<sup>32</sup> Traumatisme scripturaire et incarnation du mal dans *L'effacement* de Samir Toumi et 1994  
d'Adlène Meddi – Université de M'sila – 2018/2019 – travail fait par Ketfi Roqiya

création qui diminue la présence de l'émetteur et augmente l'importance de l'énoncé derrière lequel se cache un doute anthropologique, des interrogations et du silence, du bruissement et de l'absence.

C'est dans ce « bruissement » de la langue et à travers cette écriture lyrique et figurée caractérisée par l'écroulement des valeurs humaines, que se dégage un dégoût existentiel, un drame psychologique qui va plonger le jeune narrateur dans l'indétermination, l'errance, la mélancolie et la recherche de soi.

Cette narration au premier degré est truffée de cauchemars et de folie, il ne s'agit pas de la folie de l'écriture mais de l'écriture de la folie, sauf que cette folie a un sens, elle est une pure allégorie qui renvoie à une réalité amère et dure, celle d'un père castrateur, imposant et égocentrique, ce père lui-même n'est que l'incarnation de tout un système politique. C'est ce type de folie qui est traumatisant, d'ailleurs dans un autre mémoire on peut lire les propos suivants : «... Quarante ans plus tard, les séquelles sont toujours là, empreintes indélébiles témoignant de ces deux tragédies historiques donnant naissance à des générations sacrifiées, brisées par une violence sociale absolue. Un nouveau contexte marqué par l'émergence, sur la sphère littéraire, d'une littérature qui s'est donnée pour tâche suprême d'écrire le traumatisme et incarner les maux d'une génération réduite au silence et à l'effacement...<sup>33</sup> »

C'est dans ce contexte, à savoir l'écriture actuelle des "traumas" que s'installe l'écriture de Samir Toumi, une écriture coulante, limpide, assez profonde et émouvante, une écriture parabolique, figurée mais dénonciatrice et démythificatrice, elle en dit long sur le système politique actuel, sur son idéologie et ses pratiques sclérosées.

---

<sup>33</sup> Ibid.

#### 4. Lecture intertextuelle du roman

Dans cette partie, il ne s'agit pas d'une lecture intertextuelle exhaustive et longue, ni de longues définitions de l'intertextualité, au contraire, il s'agit simplement de montrer que cette critique du système politique actuel n'est pas l'apanage de Samir Toumi, il existe un certain nombre de jeunes écrivains qui ont abordé cette thématique nouvelle.

Ainsi, on retrouve cette même thématique dans pas mal de romans algériens modernes ou plutôt actuels.

Derrière ces romans apparaît à chaque fois la critique mordante d'un système politique révolu, sclérosé et basé sur une idéologie passéiste et dépassée, une idéologie qui a occulté, bafoué et mis à l'écart la jeunesse actuelle. Deux exemples nous suffisent pour appuyer cette homologie ou cette intertextualité : le roman *l'effacement* de Samir Toumi et celui d'Adimi Khaouter *les enfants de décembre*. L'écriture est certes différente mais la thématique est la même : il s'agit en l'occurrence de récits derrière lesquels se dissimule une critique acerbe du système politique actuel. D'un côté Samir Toumi par son roman figuré fait une critique indirecte au système politique légitimiste et nanti et d'un autre côté Adimi Khaouter dans *les enfants de décembre*, fait aussi une critique directe à certains militaires quadragénaires qui abusent de leur pouvoir pour s'accaparer de biens sociaux. D'une manière générale, il ressort de ce récit toute une symbolique : les deux généraux qui renvoient à tous les oligarques corrompus et véreux du système algérien mafieux et les enfants qui renvoient à l'innocence, le courage et l'avenir. Khaouter Adimi, avec sa plume légère, élégante et profonde met à nu tout un système révolu, corrompu et malveillant. La révolte des enfants du quartier est donc prémonitoire, c'est la pluie qui annonce l'orage.

Un deuxième exemple de ces écritures actuelles qui se rejoignent dans leur thématique et leur fond psychanalytique est celui de Samir Toumi *l'effacement* puis celui de Adlene Meddi intitulé *1994*. Ces deux romans

s'inscrivent dans l'écriture romanesque contemporaine et viennent enrichir le patrimoine littéraire de leurs prédécesseurs mais avec des sujets nouveaux inhérents à la situation actuelle de l'Algérie. À ce propos, Soumaya Bounane souligne : « Sous une apparente diversité, les œuvres de cette nouvelle génération d'auteurs démontrent l'unité d'une littérature contemporaine en liaison avec l'évolution socio politique et religieuse de l'Algérie. C'est ainsi que la production des textes, aussi abondante que diversifiée, qui s'est imposée dans le paysage littéraire algérien, nous apparaît dynamique et évolutive, et avec une certaine uniformité à travers des points de convergence <sup>34</sup> »

En fait, on peut dire qu'à travers ces deux romans, les deux romanciers offrent au lecteur le son et le ton d'une génération perdue, désemparée, sans repère, muette et muselée par le joug politique algérien. Cette non-participation et ce mutisme de la jeunesse frisent la folie et le délire comme le montre bien le personnage du corpus. Par ailleurs, si ces romans modernes ont la même thématique, il semble qu'ils rompent avec l'écriture traditionnelle qui met les personnages en branle ou en action, au contraire l'écriture de ces jeunes écrivains semble être beaucoup plus psychologique et beaucoup plus profonde dans la mesure où elle favorise la description intérieure des personnages comme c'est le cas du personnage de *l'effacement* et cela pour montrer la souffrance intérieure de la jeunesse d'aujourd'hui.

En somme, si leur style est différent, les romans cités abordent tous la même thématique à savoir la situation politique algérienne actuelle (celle des deux dernières décennies), on peut donc les considérer de la même mouvance.

---

<sup>34</sup> In : le roman algérien contemporain : pour un renouvellement évolutif et dynamique. Ouvrage du CRASC, Alger, 2014, P 63-89

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

En Algérie, après l'écriture de la violence ou de l'urgence des années 1990, voilà qu'apparaît une nouvelle écriture, une nouvelle forme ou plutôt une nouvelle tendance : c'est l'écriture actuelle (les années 2000) avec une thématique aussi nouvelle, la dénonciation par des récits littéraires du système politique dirigiste actuel.

Parmi ces jeunes figures de la littérature algérienne actuelle, il ya Samir Toumi l'auteur de ce roman c'est-à-dire *l'effacement*.

Ce roman ne raconte pas une histoire linéaire, avec des actions, un début et une fin, ce n'est pas non plus une écriture vraisemblable ou réaliste, au contraire c'est un récit typiquement allégorique, parsemé d'images et de symboles. Le lecteur a parfois l'impression que c'est un récit fantastique particulièrement avec les délires du jeune narrateur, perdu, désemparé et souvent seul face au miroir sans reflet. Par l'intermédiaire de tout une symbolique, celle de l'effacement du jeune personnage devant le miroir, Samir Toumi, veut signifier toute une réalité de l'Algérie actuelle : l'effacement signifie alors la marginalisation ou l'absence de toute une jeunesse laissée pour compte.

L'effacement renvoie donc à la marginalisation des jeunes par un système politique basé sur le dirigisme, la légitimité historique et la mémoire bafouée de la guerre de libération.

Cette accapuration de l'Histoire et de la mémoire historique est figurée dans le récit par le père du narrateur, un ancien combattant pendant l'époque coloniale et qui symbolise tout le système actuel légitimiste et sclérosé.

De bout en bout, de part en part, du début jusqu'à la fin, le récit de Samir Touimi est parcouru de symboles et de figuration, d'allégories et de connotations, c'est au lecteur averti d'analyser et d'interpréter les sens cachés de cette histoire où se mêlent le fantastique, le psychologique et le figuratif.

Comme on peut le remarquer, la littérature, selon Roland Barthes n'explique pas le monde, elle dit voici le monde – y a-t-il du sens en lui ?

Cela rappelle aussi la citation de T Todorov qui dit : « un texte ou un discours devient symbolique à partir du moment où, par un travail d'interprétation, nous lui découvrons un sens indirect<sup>35</sup>»-

C'est pour cette raison que notre travail s'avère être beaucoup plus interprétatif, d'ailleurs, dans la suite de notre analyse et interprétation, nous avons confirmé les hypothèses émises au début à savoir que le roman de Samir Touimi a une forte charge sémantique, symbolique et psychanalytique et que la métaphore de l'effacement du jeune personnage n'est qu'une figure qui signifie l'effacement ou la marginalisation d'un pan entier de la jeunesse algérienne actuelle.

Il pourrait y avoir d'autres lectures, d'autres interprétations et d'autres réflexions, la conclusion est donc ouverte.

---

<sup>35</sup> T.Todorov : théorie du symbole : 1978

# Bibliographie

## **I. Corpus :**

- Toumi, Samir, *l'effacement*, Alger, Edition Barzakh, 2016.

## **II. Ouvrages théoriques :**

- Barthes, Roland, *Mythologie*, Edition du seul ;1957
- Bessière, Jean *Penser les littératures émergentes : émergence et intuition symbolique*, Paris, Edition Presse, 2004
- Davoine, Françoise, Gaudillière, Jean-Max, *Histoire et trauma. La folie des guerres*, Paris, Stock, 2006.
- Foucault, Michel, *L'ordre du discours*, Paris, Edition Gallimard, 1970.
- Freud, Sigmund, *Essai de Psychanalyse* \_Ed-petite bibliothèque Payot Paris, 1981
- Goldenstein, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Paris-Gembloux, éditions J.Ducrot, 1985.
- Hoek, Leo Huib, *La Marque du titre*, 1981, cité par Genette, Seuil, 1987, coll. « *Poétique* », sous la direction de Genette et T. Todorov.

## **III. Mémoires et articles**

- Boudjedra, Rachid, « De l'Histoire et de la fiction dans l'œuvre de Rachid Boudjedra », revue Expressions n °1, Juin 2015.
- Dalil, Slahdji (M.C.B)- Polycopié- Étude de textes littéraires- Université Abderrahmane Mira -Département de Français- 3ème année LMD.

- De l'écriture de la folie à l'écriture en folie dans *L'insolation* de Rachid Boudjedra et *L'effacement* de Samir Toumi- mémoire présenté par Hamdi F zohra / 2017/8018/ Université de M'sila
- Traumatisme scripturaire et incarnation du mal dans *L'effacement* de Samir TOUMI et *1994* d'Adlène MEDDI- mémoire fait par Ketfi Rokia – 2018/2019- Université de M'sila

#### **IV. Dictionnaires et encyclopédies**

- Application, Dictionnaire français hors ligne.

## **Webographie**

- Article en PDF/ Maman je t'aime !" Comment réagir au complexe d'Œdipe ?
- Le complexe d'Œdipe dans l'œuvre de Freud | Cairn.info
- [www.cairn.info › actualité-de-l-Œdipe--978213056406...](http://www.cairn.info/actualité-de-l-Œdipe--978213056406...)